

La techno française se mixe au féminin

Plusieurs femmes DJ se sont fait une place derrière les platines ces vingt dernières années. Rencontre avec Chloé Thévenin et Maud Geffray, qui suscitent des vocations.

Le Figaro · 26 janv. 2019 · AMAURY GIRAUD

Une femme derrière des platines, voilà qui en étonnerait plus d'un ! Si l'on interrogeait des mélomanes adeptes de techno et de musique électronique sur les DJ, qui citeraient-ils ? Sans aucun doute Laurent Garnier, Daft Punk, Justice ou Rone. Tous artistes d'un immense talent... mais tous masculins. Pourtant, depuis plusieurs décennies, nombre de femmes sont très actives dans le milieu électronique français.



Le phénomène est surtout flagrant à l'international, où les ambassadrices de la techno connaissent un succès grandissant, à l'image de la DJ et productrice russe Nina Kraviz. En quelques années, cette trentenaire a imprimé sa marque sur la scène électronique mondiale. À la tête du label moscovite Trip Records, celle qui est devenue une icône que les clubs les plus prestigieux de la planète s'arrachent est désormais incontournable dans un casting très masculin (Bob Sinclar, David Guetta...). D'ailleurs, le collectif vidéaste français Cercle l'a invitée, en octobre dernier, à se produire sur un étage de la tour Eiffel, devant un parterre de Parisiens « branchés » acquis à sa cause.

En France, c'est la productrice Chloé Thévenin (dite Chloé) qui, depuis plus de vingt ans, joue les fers de lance. Elle commence sa carrière au milieu des années 1990. Longtemps tête de proue du label Kill The DJ, elle fréquente les planches de la mythique salle parisienne de l'Élysée Montmartre ou du night-club Pulp. Après trois albums produits et des « sets » exécutés aux quatre coins du monde, elle apparaît comme à l'avant-garde d'une démocratisation de la place des femmes dans l'électro. « Quand j'ai commencé la musique électronique, elle n'était pas aussi connue et reconnue que maintenant, explique-t-elle. Ce que j'aimais surtout, c'était que tous les types de personnes étaient présents. Les catégories socioprofessionnelles étaient mélangées, comme l'étaient les genres ou les sexualités. »

« Prise de conscience »

Comme presque tous les secteurs, la techno souffre d'une sous-représentation féminine. « C'est malheureusement à l'image de notre société », renchérit Chloé. Il y a toutefois une « lente évolution », concède-t-elle. « Quand on compte le nombre de femmes à l'affiche

dans les festivals du monde entier, la parité n'y est clairement pas appliquée. Mais il y a une prise de conscience. » Grâce à des plateformes numériques, comme le site Web britannique Boiler Room qui diffuse en direct les retransmissions de performances électroniques, les femmes DJ sont beaucoup plus visibles. Mieux, cette visibilité suscite des vocations. « Le côté positif, détaille Chloé, c'est que des filles m'ont dit qu'elles avaient commencé à mixer après m'avoir vue en live. » Le 21 juin dernier, pour la Fête de la musique, Chloé a bénéficié d'une publicité efficace: invitée par Emmanuel Macron, elle s'est produite sur le perron de l'Élysée.

Autre productrice et performeuse connue, Maud Geffray suit une carrière exigeante et érudite, dans le sillage de ses années de piano classique au conservatoire. Binôme du duo Scratch Massive, avec le producteur Sébastien Chenut, l'artiste oscille entre musiques de films, concerts hommages à Philip Glass et performances techno. « Ma formation classique m'a beaucoup aidée à me sentir légitime pour avancer et persévérer dans la composition, explique-t-elle. Dans mon travail quotidien, la différence sexuelle ne change rien. Notre frein, c'est que l'on ose seulement si des femmes avant nous peuvent nous servir de modèles. »

Cependant la situation s'améliore. « J'ai l'impression que l'évolution a été relativement rapide ces dernières années, note Maud Geffray. Il y a maintenant d'énormes stars de la musique électronique qui sont des femmes. Et la techno change d'image. Des filles très jolies se lancent dans une techno très violente. » Ce qui n'empêche pas certains présumés de rester : « Je ne comprends pas certains commentaires qui, par exemple, qualifient ma musique de "délicate et féminine" alors que j'envoie sec ! » Si le manque d'exposition des artistes féminines est notable, adopter une programmation paritaire dans les festivals n'est pas la solution pour Maud Geffray : « Je trouve toujours délicates les histoires de parité. Peut-être est-ce nécessaire au début ? Mais si c'est pour aller chercher une artiste simplement en raison de son sexe, ça ne sert à rien. Le choix doit se jouer sur la qualité des artistes. »

Pour Nathalie Duchêne, DJ très présente dans des clubs parisiens, « être une femme ne change pas grand-chose. Certains hommes jouent des musiques très douces et certaines femmes aiment, au contraire, faire une musique très énervée. En musique, ce qui est intéressant, c'est l'émotion. » Elle admet que quelques femmes ont ouvert la voie, à l'instar d'Ellen Allien – productrice originaire de Berlin officiant en tant que DJ depuis... 1991. « Des artistes comme Chloé ou Miss Kittin (autre célèbre DJ française, NDLR) m'ont donné envie de passer derrière les platines et d'élaborer mes productions. Au début, les gens pensaient que DJ était un métier d'homme, et c'est sûrement cela qui m'a incité à me démener pour prouver le contraire. » Et Nathalie Duchêne de rappeler que « les premières machines électroniques ont été manipulées par des femmes ». Dont acte. Endless Revisions (Lumière Noire Records) de Chloé, qui sera en concert à l'Élysée-Montmartre (Paris XVIIIe), ce soir. Maud Geffray, en concert à La Passerelle, à Saint-Brieuc (22), le 8 février.